

Mois sacré de Ramadhan

Les prix des produits alimentaires connaissent une hausse "prévisible"

Quelques jours seulement nous séparent du mois de Ramadhan. Et comme à l'accoutumée, les Algériens (mais également les citoyens de la plupart des pays arabo-musulmans) appréhendent cette conjoncture religieuse concernant la cherté de la vie, durant les trente (ou 29 jours), que compte ce mois de piété et de "rahma".

Mais la réalité est tout autre (et cela est rentré dans les mœurs) car, et chacun le sait, par un incroyable retournement de situation ce mois exceptionnel (religieusement parlant) est le mois où l'on assiste à une "saignée" incroyable des consommateurs par les "profiteurs" de tous bords. Cette catégorie englobe la majorité des intervenants dans le circuit commercial : petits commerçants, épiciers du coin, marchands de fruits et légumes (surtout), de volaille, de viandes rouges, de gâteaux (dont les citoyens sont si friands) et de toutes sortes de boissons.

Tout y passe à la grande joie des spéculateurs qui se frottent les mains et se remplissent les poches sans se soucier nullement des préceptes de notre sainte religion, l'Islam, ou des préoccupations de leurs congénères qu'attend également la rentrée scolaire de septembre prochain avec ses dépenses multiples et ses exigences difficiles à satisfaire par le pauvre salarié, les smicards et autres retraités...



Si les prix des produits dits "stratégiques" (entendons par là le lait et le pain) sont exclus de la liste des produits de consommation quotidiens susceptibles de connaître une envolée inévitable et attendue des prix, car ils se maintiennent grâce à la volonté inébranlable des pouvoirs publics exprimée et mise en pratique depuis plusieurs années, le "reste" est touché par des augmentations "sauvages" au grand dam des consommateurs.

Il faut dire, pour rester un tant soit peu objectif, que ces derniers ont une grande part de responsabilité dans cette malheureuse situation dont ils sont les premières victimes par leur inconscience et leur penchant effréné à "avoir les yeux plus gros que le ventre". En effet, ils se précipitent inconsidérément pour l'achat des produits alimentaires sans aucune règle de diététique et sans besoin avéré envers ce que les commerçants (professionnels ou occasionnels) leur proposent à longueur de journée durant toute la période du mois de jeûne. Et dire que durant les autres onze mois de l'année, c'est à peine si ces mêmes consommateurs se remémorent ces "fantaisies" qui absorbent une grande part de leur budget durant le Ramadhan ! Ils arrivent même à oublier le goût de cette "chorba" pour laquelle ils en viennent aux mains rien que pour acquérir cette poignée d'herbes aromatiques qui, selon eux, est indispensable à ce mets traditionnel qu'ils consomment quasiment tous les jours jusqu'à la fin de la période de jeûne.

A quelques jours du Ramadhan, on assiste à une montée progressive des produits de première nécessité, surtout les fruits et légumes, à



l'exception de quelques rares cas comme la pomme locale vendue actuellement à 70 ou 80 DA selon les quartiers et les marchés.

Pour ce qui est des produits de volaille, à Alger ou dans sa périphérie, on signale déjà l'ascension vertigineuse des prix de la dinde et du poulet. Vendue entière ou en tranches (escalope, cuisse...) cette dernière est cédée à plus de 650 DA le kilo, et cela même dans les lieux réputés être d'élevage de cette volaille, comme à Zéralda et Douaouda.

Le poulet vers lequel se rabattent la majorité des Algériens durant cette même période n'est pas en reste, lui également, affecté par la même hausse inconsidérée et à laquelle le citoyen (quitte à se répéter) concourt de façon sensible pour les raisons évoquées plus haut.

Sachant qu'en période "normale" le citoyen algérien consacre un peu plus de 60% de son salaire pour couvrir les dépenses alimentaires de sa famille, pour le mois sacré il met toute sa paie et ses économies

pour s'approvisionner et remplir son couffin de façon quotidienne.

Ne parlons pas des autres dépenses et frais comme les différentes fêtes, les visites familiales et les dépenses quotidiennes (transport, etc...) qui viennent grever en parallèle le portefeuille des ménages. Cette situation "kafkaïenne" revient inévitablement chaque année sans que chacun en tire les conclusions ou prenne des résolutions idoines pour s'en sortir indemne en "laissant passer l'orage".

Avons-nous perdu tout bon sens et la sagesse séculaire ainsi que la retenue (dépensière) au point que l'arrivée de ce mois sacré (mois de probité et d'économie par excellence, entre autres) suscite appréhension et angoisse par le seul fait que nous maîtrisons mal (ou pas du tout) nos besoins et ignorons les règles économiques les plus élémentaires ; de l'offre et de la demande par exemple ?

Rachid Mihoubi